

Michel Meuret, coordinateur *Un savoir-faire de bergers*. Quae, 2010.

ISBN: 978-2759208609. 333pp. [in French].

Michel Meuret and Fred Provenza (eds) *The Art and Science of Shepherding. Tapping the Wisdom of French Herders*. Austin, TX: ACRES, 2014.

ISBN: 978-1-60173-069-5. 434pp.

UNE AVANCEE MAJEURE POUR LE PASTORALISME EUROPEEN

Le livre de Michel Meuret est ciblé sur un thème très pointu: le savoir-faire des bergers sur la question de la pâture. Et c'est cela, précisément, qui en fait un ouvrage majeur, car il peut permettre de désapprendre ou relativiser les notions souvent simplistes qui servent de mode d'emploi général en alimentation animale et gestion des fourrages naturels.

Le savoir-faire des bergers est bien plus vaste que cette seule question de bien faire manger les bêtes et de gérer les ressources disponibles, mais c'est cet aspect qui est spécifiquement et exclusivement le nôtre. Comment fait-on pour faire manger les bêtes? Qu'elles mangent plus, mieux, en assurant l'entretien du milieu? Comment fait-on pour acquérir, perpétuer et transmettre ce savoir? Comment ce savoir essentiel traverse-t-il les époques, et surtout la nôtre, et reste si pertinent malgré l'évolution des techniques d'élevage?

Ce livre rassemble des auteurs qui ont tous eu le même souci et qui partagent ici le fruit de leurs recherches dans des conditions très variées. Des bergers parlent entre eux, échangent leurs expériences. On démontre de différentes manières la valeur des pratiques de gardiennage, l'art qu'ont les bergers de valoriser des espaces et des biotopes particuliers en leur assurant un bon dynamisme et en sauvegardant leur biodiversité, du sens qu'ils ont des rythmes biologiques des animaux.

Des ovins ou caprins gardés par des bergers expérimentés montrent des performances laitières supérieures d'un jour à l'autre, à celles des animaux gardés sur les mêmes parcours par des novices. Les ventres sont mieux remplis si l'espace est géré par des clôtures ou s'il est valorisé par le gardiennage. Des fourrages réputés grossiers ou de peu de valeur se révèlent finalement d'un grand profit s'ils s'intègrent dans un menu journalier. Etonnant pour le scientifique, évident et banal pour le berger. Question de rythmes, question de liens réciproques entre le troupeau, les chiens, le milieu naturel, l'espace, le temps qu'il fait. Bêtes et gens ont appris à se connaître sans avoir besoin de se parler, depuis le temps, et ils ont appris les uns des autres. On se souvient au passage que si les sciences de l'agrostologie, de l'agronomie, de la zootechnie sont à peine plus que centenaires depuis leurs balbutiements, l'élevage lui, est vieux d'au moins 8,000 ans.

DES OUVERTURES POUR LES BERGERS DU SAHEL

Cet ouvrage rassemble des études ciblées sur une culture pastorale française, mais son contenu profond en est pourtant universel pour tous les bergers du monde et ceux qui s'intéressent à leur connaissances. J'ai souvent manqué, dans mon travail au Sahel, d'un tel outil, pour aider à raccourcir la distance entre le point de vue des bergers et celui des techniciens. Dans le contexte sahélien, les postulats négatifs que cet ouvrage dément, voire la dévalorisation des savoirs faire des pasteurs ou l'idée que le pastoralisme ne contribue pas à la 'mise-en valeur' des espaces naturels, sont souvent poussés à l'extrême. Pour celui qui a pu côtoyer ces bergers et s'intéresser à leur savoir, il est triste d'assister à sa négation par le milieu technique et aménagiste. Par exemple, mettre en évidence l'absolue nécessité de ne pas cultiver certaines zones clefs du cycle annuel d'une zone donnée reste encore et toujours un défi majeur

On continue à préférer des recettes simplifiées, imposant des limites rigides à des processus complexes qui devraient justement rester flexibles. Je pense à l'application, dans certains pays, du concept de charges maximales à l'emporte-pièce sur les alpages, sur bases de moyennes, avec des pénalités aux

subventions d'estivage. Je pense aussi à l'obligation d'annoncer l'itinéraire sur les permis de transhumance internationaux (dans la CEDEAO), alors que par définition les parcours doivent être en permanence ajustés aux conditions météo, par nature imprévisibles sur une saison.

POUR UN NOUVEAU CYCLE DE RECHERCHE AU SAHEL.

Si ce livre pouvait circuler dans les instituts de formation des agents d'élevage et des vétérinaires, s'il pouvait être largement diffusé chez les bailleurs de fonds où quelques décideurs experts pourraient éventuellement le feuilleter, on pourrait espérer avoir sur le terrain des débats plus éclairés dans la décennie qui s'annonce et envisager que le pastoralisme soit enfin reconnu autrement que comme réservoir de main d'œuvre pour les 'éleveurs-investisseurs', ou comme réservoir génétique aux projets 'd'amélioration de cheptel'. On pourrait peut-être reconnaître que ces millions de bergers et leurs familles alimentent en viande les grandes capitales ouest-africaines et créent le tissu économique des immenses zones rurales sahéliennes par leur seule présence sur les marchés villageois.

Je forme le vœu que dans peu de temps, on puisse rassembler dans un ouvrage similaire des travaux de recherche de scientifiques nigériens, maliens, burkinabés... qui se seront penchés avec humilité et reconnaissance sur les savoir-faire de ceux qui sont toujours là, à conduire les troupeaux, malgré les sécheresses, malgré les politiques, malgré les guerres, malgré les errances de ceux qui sont censés les aider à se 'moderniser' depuis les années trente par effets de modes successives des agences de coopération.

Roland Hammel

Berger moutonnier transhumant en Suisse,

25 ans d'appui aux collègues transhumants ouest africains.